

Vasco De Gama et l'ouverture de la route maritime de l'Inde par le cap de Bonne Espérance

par Pierre Valière

Conférence du mardi 18 mai 2010

Synthèse saisie par Christiane François, mise en page et illustration de Christian Lambinet

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Dans l'histoire des "*Grandes Découvertes*", plusieurs dates et événements sont à retenir. Au Portugal, tout a commencé en 1415 avec la prise de Ceuta sous l'impulsion d'Henri le Navigateur (1394-1460), puis ce sera le franchissement, par Gil Eanes, en 1434, du cap Bojador, frontière de la "*Mer Ténébreuse*", réputé infranchissable par les anciens.

Une lente reconnaissance de la côte ouest africaine suivit jusqu'en 1487-1488, année déterminante, puisque, enfin, Bartolomé Dias, après avoir surmonté de terribles tempêtes et la panique des équipages, trouvera le fameux et tant convoité passage, d'abord nommé : Cap des Tempêtes et au retour, rebaptisé : "*Cap de Bonne Espérance*".

Parallèlement, la même année 1487, une expédition terrestre secrète est confiée à Afonso de Paiva et Pero de Covilhã : mission de renseignements par la voie orientale traditionnelle. La réussite ne sera que partielle puisqu'aucun de ces deux envoyés ne reviendra au Portugal, mais Pero de Covilhã, seul survivant, aurait fait parvenir certains renseignements à D. João II.



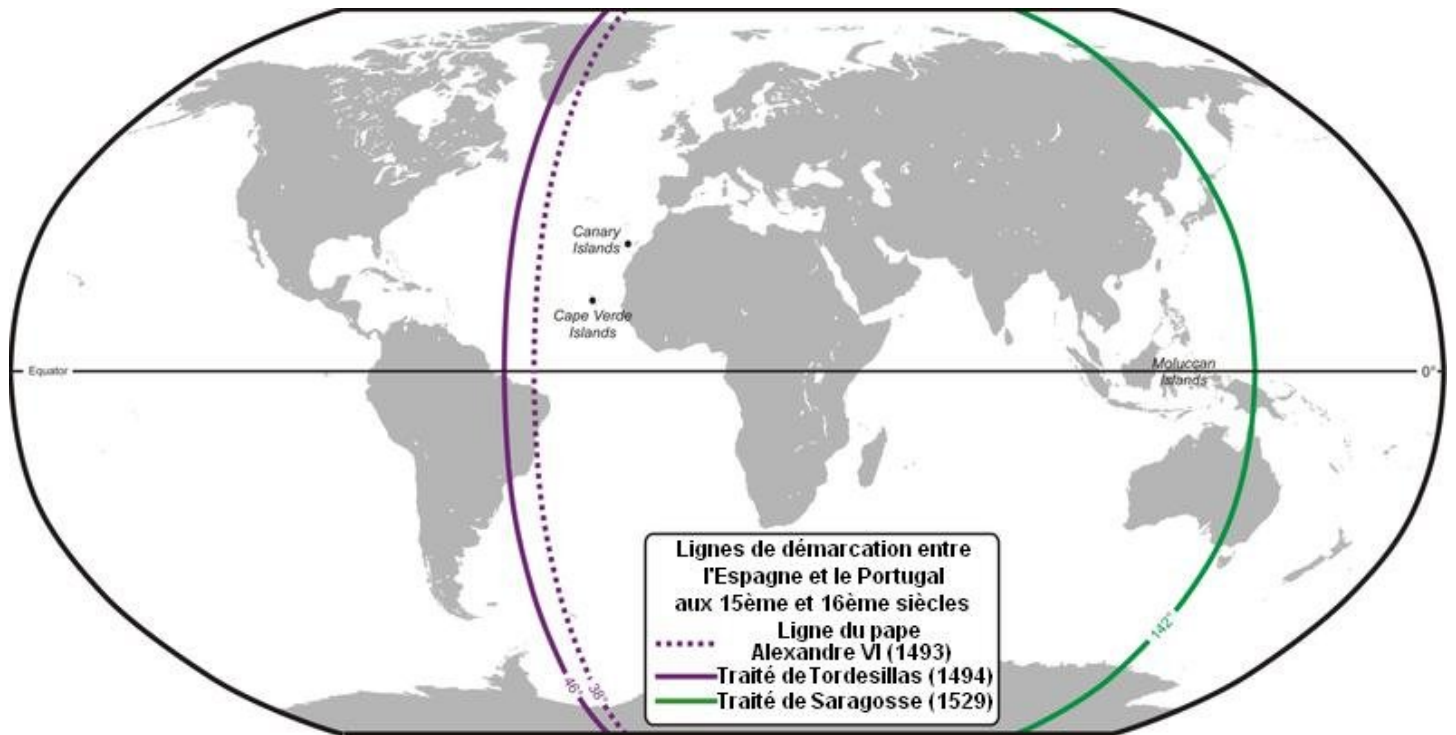
Bartolomé Dias

D'autres événements vont s'impliquer dans cette anxieuse quête de l'Inde.



C'est, en 1492, le voyage de Christophe Colomb qui, croyant parvenir en Inde par l'Ouest, découvrira, au passage, les Antilles et sans qu'il en ait conscience lui-même, un nouveau continent qui sera dénommé, plus tard, l'Amérique. Les découvertes simultanées des portugais et des espagnols posaient à la chrétienté qui se voulait universelle, tant sur le plan temporel que spirituel, un épineux problème juridique : à qui appartiendraient les Terres nouvellement découvertes? On s'en remet donc à l'arbitrage du Saint Siège : au Pape Alexandre VI. La ligne de partage finalement adoptée, après d'âpres négociations, est un méridien passant à 370 lieues à l'ouest des îles des Açores et des îles du Cap-Vert.

Portrait posthume de Christophe Colomb



Cet accord est connu sous le nom de Traité de Tordesillas (1494) du nom de la petite ville de Castille où ce fameux traité a été signé. Le Monde était donc potentiellement tout entier ibérique : Espagnol à l'ouest, Portugais à l'est. Sur le plan de la préparation technique rien n'avait été laissé au hasard. Bartolomé Dias, le pionnier, avait prodigué ses conseils : restructuration et renforcement des navires, choix de la meilleure route, choix des pilotes, attitude envers les autorités locales, vivres et équipements maritimes et armes etc... Pour cette mission il fallait un marin expérimenté et un diplomate : Vasco da Gama (1469-1524) réunissait ces deux qualités, d'où le choix de Manuel 1er.

Le 8 juillet 1497 : cérémonies solennelles et émouvantes avant l'embarquement sur le port du Restelo (estuaire du Tage). Confession générale et absolution à tous ceux qui partaient : "*... Il y eut beaucoup de pleurs ; on aurait dit que cette plage prenait possession de toutes les larmes qui, depuis lors y sont toujours versées à l'appareillage des flottes...*" (D ; João de Barros)



Pré
L'ensemble de la flotte se



composait de quatre vaisseaux qui jaugeaient de 90 à 110 tonneaux (1 tonneau = 2,83 mètres cubes) et de 170 hommes : marins/soldats et les bannis (degredados), (10 à 12 selon D. João de Barros), qui avaient été exemptés de la peine de mort, sous réserve qu'ils acceptent les missions périlleuses. Les navires : le São Gabriel, la Capitane, commandé par Vasco de Gama. Son pilote : Pero de Alenquer qui avait fait partie de l'équipage de Bartolomé Dias, le découvreur du Cap de Bonne Espérance (1487-1488), le São Rafael, commandé par Paulo da Gama, le frère de Vasco, le Berrio avec pour capitaine : Nicolas Coelho, le quatrième navire, commandé par Gonçalo Nunes, assurait la logistique (vivres / pièces de rechange / munitions etc...). Treize jours plus tard, l'expédition se regroupe à l'île de Santiago (archipel du Cap Vert). Provision d'eau, de bois, de vivres.

Les quatre vaisseaux de la flotte de Vasco de Gama Le chef de l'expédition embarqua sur le São Gabriel, son frère Paulo commandait le São Rafael. Si la capacité du Berrio n'était que de 50 tonneaux, celle du navire de charge – pour les approvisionnements de l'aller – atteignait 200 tonneaux.



Expédition - Itinéraire de l'aller

Le jeudi 3 août 1497, les navires reprennent le large, d'abord à l'est puis cap sud, puis cap sud-ouest, cela pour mettre à profit les courants et les vents dominants (les alizés). Cette route, dénommée : "la Grande Volte", faisait passer les navires non loin des côtes brésiliennes (au cours du 2ème voyage, en 1500, Alvarez Cabrel, le commandant, fera escale sur la côte brésilienne qu'il dénomme : "A Terra da Vera Cruz" , la Terre de la Vraie Croix). Le 8 novembre 1497, escale dans la baie de Santa Helena : mesures astronomiques à l'aide de l'astrolabe et du Bâton de Jacob (Balhestilha), contact avec les gens du pays. Les navires lèvent l'ancre le jeudi 16 novembre 1497, en direction du cap de Bonne Espérance. La navigation se fera en haute mer, suivant en cela l'expérience de Bartolomé Dias.

Une peur panique s'empare des équipages. Bien au-delà du 35ème parallèle, "... ils finissent par trouver la tempête et l'air se chargea de brouillards obscurs.... Il leur semblait qu'il faisait toujours nuit" (Gaspar Correia). Vasco da Gama sut se montrer suffisamment ferme et autoritaire pour imposer sa volonté. Le 25 novembre 1497 ils rejoignent la côte et jettent l'ancre dans l'anse de São Brás (Saint Blaise / Mossel bay).

L'escale durera 13 jours. Après transfert des vivres, munitions et pièces de rechange, le navire de Gonzallo Nunes est incendié. Contact avec les gens du pays : échange de cadeaux et fête

improvisée "Ils commencèrent à jouer de quatre ou cinq flûtes ; les uns jouaient dans l'aigu et les autres en basse, de sorte qu'ils étaient en harmonie parfaite, à notre grand étonnement et ils dansaient à leur façon." Après cette surprenante fête improvisée, un différend surgit au sujet d'une aiguade. Un "padrão" (stèle commémorative à signification politique, religieuse et, utile repère pour la navigation -amer-). Cette stèle est aussitôt renversée par les habitants! Une lente remontée de la côte est-africaine commence le 8 décembre 1497. Le 12 décembre, une violente tempête se déchaîne. Une grave mutinerie couve sur les trois navires. Les mutins veulent revenir au Portugal, Vasco da Gama reste inflexible : le pilote, le maître d'équipage et les trois meilleurs marins sont mis aux fers. Les instruments de navigation - sauf ceux que détient Vasco da Gama - sont ostensiblement jetés à la mer : "*Dieu sera notre pilote et le maître d'équipage qui nous conduira et nous sauvera par sa divine miséricorde si nous en sommes dignes.*" (Gaspar Correia)

Le jour de Noël 1497, ils parviennent à un point de la côte spontanément baptisé : "*Natal*" (nom actuel). Escale le 11 janvier 1498 au pays des "*Bonnes Gens*", en hommage au bon accueil reçu, sauf de la part de deux chefs qui étaient fortement irrités. L'un était coiffé d'une toque de soie brodée, l'autre portait une capuche de satin vert, Vasco da Gama en déduisit qu'ils devaient être en communication avec les maures.

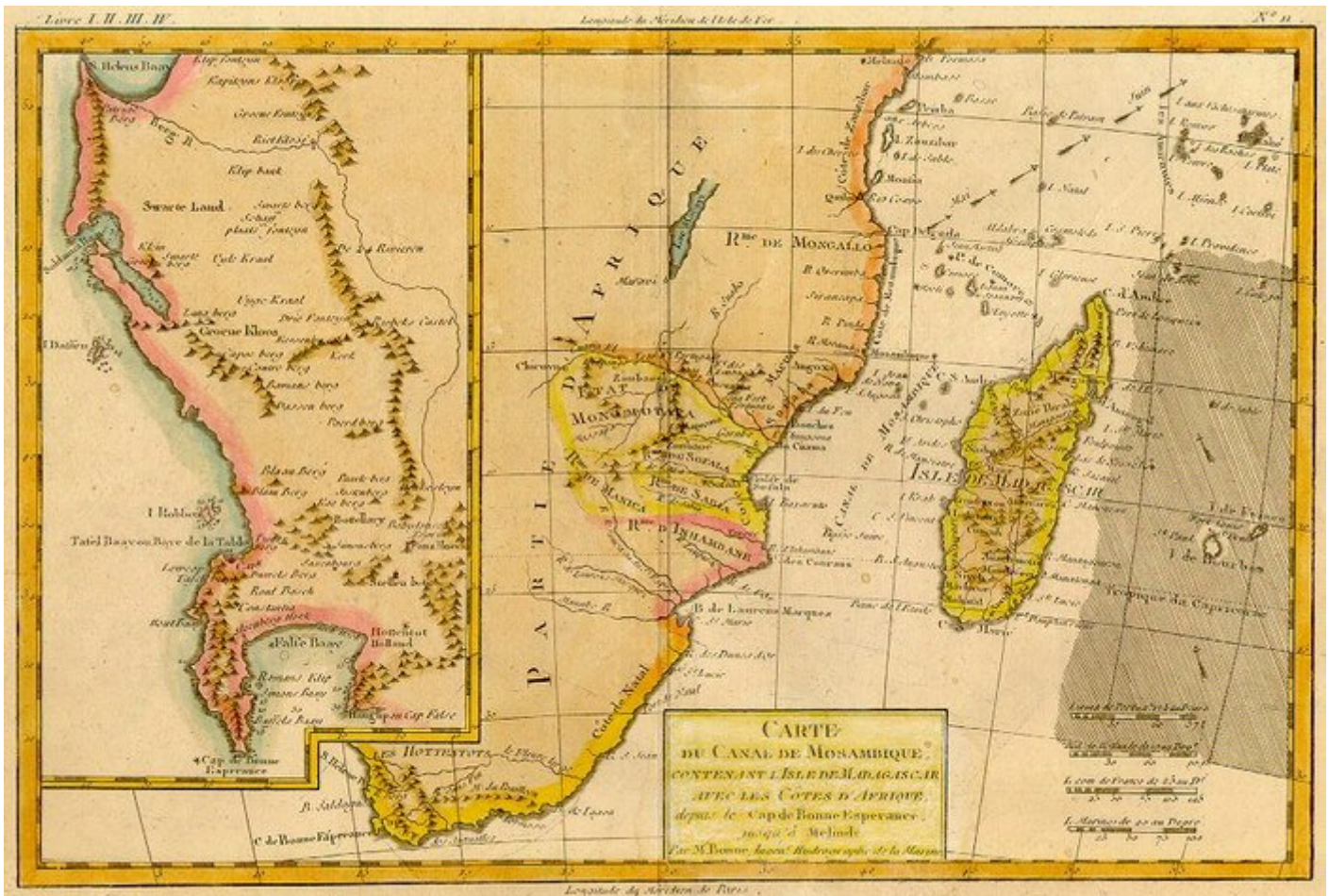


Problèmes de santé : le scorbut (Avitaminose C) "*...leurs pieds et leurs mains enflaient et leurs gencives étaient si enflammées qu'ils ne pouvaient manger.*" (Alvaro Velho)

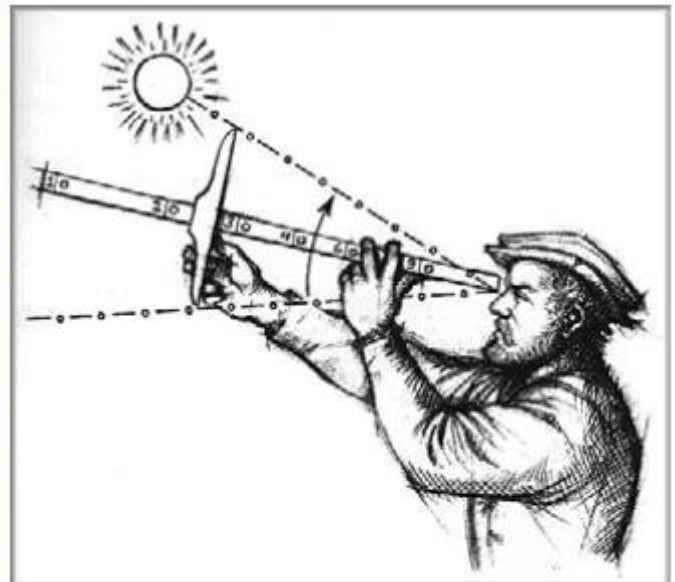
Pose du "padrão" : São Rafael. Après une escale de trente deux jours, ils reprennent la mer et atteignent l'île du Mozambique le 2 mars 1498 où ils ont la surprise de rencontrer les premiers navires mauresques chargés d'or, d'argent, de cannelle, de poivre, de gingembre, de perles, de rubis. "*Les navires de ce pays sont de grande taille, sans ponts...Ils n'ont pas de clous, mais des liens de sparte ; leurs voiles sont des nattes de feuilles de palmiers. Les marins utilisent les aiguilles génoises, des quadrant-nautiques et des cartes marines.*" (Alv. Velho)

Álvaro Velho était un écrivain portugais qui a participé comme marin ou soldat à l'expédition de la découverte de la route des Indes en 1497.

Nouvelle escale à Mombasa (actuel Kenya) : hostilités des habitants lorsqu'ils se rendent compte que les nouveaux venus sont des chrétiens. Malindi : leur dernière escale en terre africaine où les choses se passeront mieux (grâce aux bons conseils de l'astrologue du roi). Une entrevue aura lieu, en mer, chacun sur son embarcation. Un pilote est fourni, selon D. João de Barros, il s'agissait d'un maure de Goudjérate (Malemo Cana). Celui-ci paraît très expérimenté. Il détient "*une carte faite à la manière des maures*" (au moyen de méridiens et parallèles). Ce type de carte aurait été inventé par Marin de Tyr (1er siècle après J. C.) repris par Ptolémée (2ème siècle après J. C.) et Mercator en 1569. A l'époque le système portugais des rhumbs, tracés d'à partir de la rose des vents, était mieux adapté à la navigation en haute mer. Le système Ptolémée/Mercator convenait mieux aux mers fermées (Méditerranée ...) Il en sera autrement lorsque l'on saura calculer la longitude. Ce pilote affirme qu'il connaît l'usage des instruments de navigation (Bâton de Jacob, quadrants nautiques, astrolabes ainsi que le kamal, instrument spécifique aux arabes).



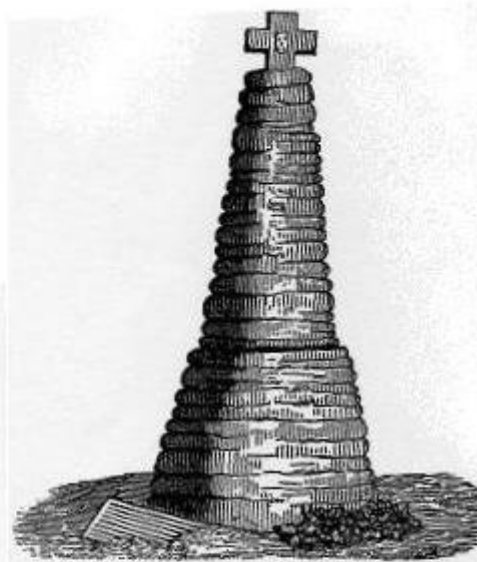
Carte du Canal de Mosambique contenant l'Isle de Madagascar avec les Côtes d'Afrique, depuis le Cap de Bonne Esperance jusqu'a Melinde par Charles-Marie Rigobert Bonne (1727-1794) dans son Atlas Maritime paru en 1762



La "balestilha" ou bâton de Jacob



Padrão ou stèle commémorative

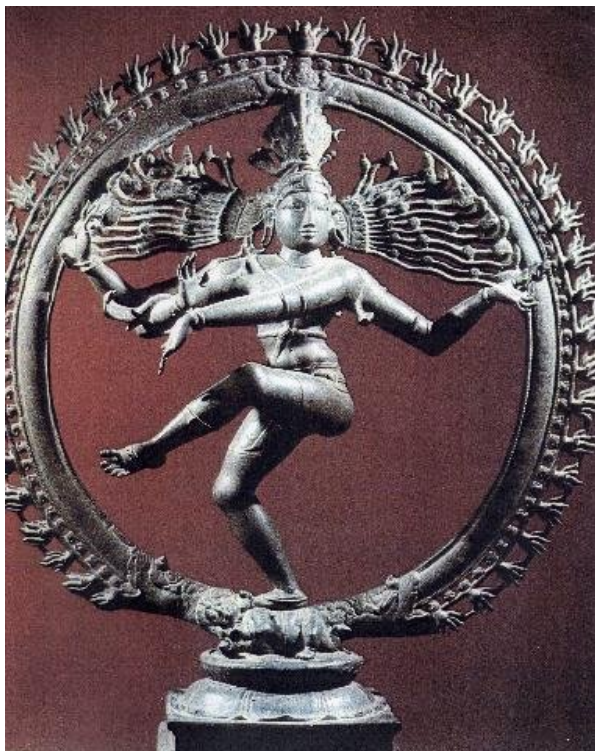


Reconstitution du padrão de Malindi

Un "padrão" est érigé, avec l'accord du Roi, sur une colline de Malindi. Une messe est célébrée en ce même lieu. L'un des condamnés restera à Malindi pour une mission de renseignements. Le 24 avril 1498, les navires cinglent par la route directe, vers les côtes de l'Inde, favorisés par la mousson d'été (vents sud-ouest vers nord-est). Vingt-trois jours plus tard, la côte indienne est en vue. Un curieux service d'accueil s'organise spontanément. Des pêcheurs, dont l'un parle le castillan, demandent : "Que venez-vous chercher si loin?"

-*"Nous venons chercher des chrétiens et des épices!"*

Alvaro Velho nous affirme : *"Cette ville de Calicut (kolzicode) est chrétienne..."*. Selon la tradition, l'Inde aurait été évangélisée par saint Thomas. Le 28 mai 1498, Vasco da Gama, agissant en ambassadeur du roi de Portugal, part avec une escorte de treize hommes à la rencontre du Samorim. Les envoyés du Samorim font monter Vasco da Gama dans un palanquin porté par six hommes. Le peuple se presse sur leur passage et forme cortège.



On les conduit à ce qu'ils croient être une grande église... A l'intérieur se trouvait une image dont ils disaient qu'elle représentait Notre-Dame... *"De nombreux autres saints étaient peints sur les murs de l'église et leurs peintures étaient très différentes car les dents étaient si grandes qu'elles sortaient de la bouche d'un pouce et chaque saint avait quatre ou cinq bras..."* Vasco da Gama et ses hommes sont surpris par cette curieuse église. En fait, ils n'ont pas réalisé qu'ils sont entrés dans un temple hindou. Les raisons de cette méprise sont l'ignorance des autres religions et peut-être, une similitude phonétique entre : *"cristão"* et *"Krishna"*, l'un des avatars de Vishnu. Le Samorim les reçoit enfin. Salutations : *"mains jointes en les élevant vers le ciel"* comme le font les chrétiens, le malentendu perdure! Vasco da Gama fait un historique des découvertes portugaises dans l'Atlantique et annonce la remise de deux lettres de D. Manuel 1er.

Vasco de Gama et ses hommes n'ont pas réalisé qu'ils sont entrés dans un temple hindou ...

Le lendemain Vasco da Gama veut faire parvenir un présent symbolique (des échantillons des produits du Portugal). L'intendant et le Bey se mettent à rire en disant que ce n'était pas là un présent pour un roi. Vasco da Gama profondément humilié, répondit qu'il n'était pas un commerçant mais un ambassadeur.



Un temple hindou pris par Vasco de Gama pour une église ...

Le Samorim lui demande s'il venait découvrir des "*pierres ou des hommes*" et s'il venait découvrir des hommes, comment se faisait-il qu'il ne lui apportait aucun présent digne de ce nom, c'est-à-dire de l'or! Les hostilités vont se prolonger. De plus en plus, ils acquièrent la conviction que l'on veut les empêcher de repartir et les tuer. Leurs compatriotes, que les arabes appellent "*les Francs*", souvenir des croisades, ne doivent pas être renseignés sur la route maritime de l'Inde. Les portugais se sentent humiliés, d'autant plus, disent-ils, que ce mauvais coup leur vient d'un roi "*chrétien*", le malentendu subsiste!



Expédition – Itinéraire du retour

A force d'ingéniosité, les portugais recouvrent leur liberté. Profitant d'un vent favorable, les navires remontent la côte ouest de l'Inde. Escale à Cananor où ils sont accueillis chaleureusement par le souverain, rival du Samourim de Calicut. Echange de cadeaux et surenchère de générosité, remise d'un pacte d'amitié gravé sur une feuille d'or. La cargaison des navires en épices est complétée. Escale à Angedive. Rôle du juif de Grenade qui aborde les portugais en langue espagnole et affirme vouloir les aider, en réalité c'est un espion qui est rapidement démasqué. Plus tard cet homme se convertira au christianisme et participera, en qualité d'interprète, à des expéditions ultérieures. Il est connu sous le nom de Gaspar das Indias. Supposant que le temps de la mousson d'hiver était arrivé, le voyage de retour est décidé pour le 5 octobre 1498.

A l'aller, la traversée du golfe d'Oman avait duré vingt-trois jours, au retour, elle durera trois mois : inconstance des vents, calmes plats et d'évidentes erreurs de cap. Ils longent l'Equateur et ils abordent la terre à la hauteur de Mogadiscio, sans s'y arrêter. Le 7 janvier 1499, c'est Malindi, où, comme à l'aller, ils furent très bien accueillis.

Le São Rafael est détruit par le feu car les hommes valides sont en nombre insuffisant. Des pilotes de Malindi embarquent avec les portugais et leurs navires reprennent la mer, le 27 janvier 1499. Le 20 mars, le Cap est franchi. La remontée de l'Atlantique se fait sans problème, grâce aux vents porteurs. Escale aux îles du Cap-Vert et aux Açores où Paulo da Gama, le frère de Vasco, mourut le lendemain. Le Berrio (capitaine : Nicolas Coelho) fait route vers Lisbonne où il arrivera le 10 juillet 1499. Vasco da Gama arrivera le 8 septembre 1499. Il fut fêté et récompensé selon ses hauts mérites. Tous les hommes furent indemnisés, sans oublier les familles des morts. Sur les cent soixante-dix hommes au départ, une centaine avaient péri en mer! Sur le plan économique, le bilan était positif. La cargaison rapportée (épices, pierres précieuses) était évaluée à six fois la mise de départ. Mais à combien évaluer la perte d'une centaine d'hommes? Le vieux sage du Restelo, évoqué dans les Lusiadas de Camões n'avait pas tout à fait tort! Ni, non plus, le poète Fernando Pessoa qui, reprenant la devise des Argonautes, affirme que : "*naviguer est nécessaire, vivre n'est pas nécessaire*". La route de l'Inde était ouverte, il restait à la conquérir, les expéditions suivantes s'en chargeront.

Portrait de Vasco de Gama



Bibliographie sommaire :

- Barros (João de)-Da Asia-Lisbonne :1553
- Bouchon (Geneviève) : Vasco da Gama-Ed. Fayard-1997
- Camões (L. de)-As Lusiadas-Lisbonne 1572
- Correia (Gaspar) -Lendas da India Lisbonne : 1859
- Velho (Alvaro) : Roteiro da primeira viagem de Vasco da Gama (1497-1499)
Ed. Fontoura da Costa-Lisbonne 1969 - Voyages de Vasco da Gama. Relations des expéditions de 1497-99 et 1502-1503 - Traduction : P. Teyssier / P. Valentin-Intr J. Aubin-Ed. Paris 1995.

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Vasco de Gama](#)

[Dictionnaire biographique - Vasco de Gama](#)

[Wikipédia - Traité de Tordesillas](#)

[Texte du Traité de Tordesillas](#)

[Wikipédia - Cap de Bonne-Espérance](#)

[Wikipédia - Route des Indes](#)

[Texte complet du "second voyage de Vasco da Gama à Calicut" \(éditée vers MDIV et reproduite avec une traduction et une introduction\)](#)